



+ Homélie de Pâques, année B
12 avril 2009

* * *

Cette nuit, frères et sœurs, nous avons fêté la victoire de Jésus sur la mort et sur le péché. Il s'agit maintenant de l'actualiser dans nos vies.

Aujourd'hui, nous sommes invités par la Parole de Dieu à entrer plus à fond dans ce Mystère de Pâques. Mais tout d'abord je voudrais vous inviter à l'action de grâce. Oui, rendons grâce à Dieu pour la richesse de sa Parole en ce jour béni. Et n'oublions pas que nous devons au Concile Vatican II cette sage répartition des pages de la Bible qui nous font mieux entrer dans la connaissance du plan d'amour de Dieu sur nous, les hommes.

La première lecture de ce jour est tiré du livre des Actes des Apôtres. Nous y entendons la première proclamation, de ce que l'on appelle le kérygme, chez les païens : ici le centurion Corneille. Kérygme veut dire proclamation, prédication, confession de la foi, dans sa forme la plus condensée, comme un schéma de prédication que l'on entend plusieurs fois dans le livre des Actes.

Sur la bouche de Pierre je relève trois expressions concernant Jésus :

- o les juifs l'ont fait mourir
- o Dieu l'a ressuscité le 3ème jour
- o il s'est montré aux témoins.

Voilà la base de notre foi, voilà l'essentiel de notre salut dans le Christ.

Dans la 2ème lecture, la lettre de Paul aux chrétiens de Colosses, nous pouvons dégager trois mouvements

- vous êtes morts avec le Christ
- vous êtes ressuscités avec le Christ
- vous paraîtrez avec le Christ en pleine gloire

Et nous pouvons noter que Paul nous encourage à ne pas avoir peur qu'une partie de nos vies soit cachée avec le Christ, pourvu que « nous tendions vers les réalités d'en-haut. »

Jean, dans l'Evangile, nous présente trois personnages autour du tombeau qui a contenu le corps de Jésus, mais qui est vide. Il y a grande hâte en ce matin de Pâques ! Ce sont des personnages qui se hâtent, qui courent. « Marie-Madeleine se rend au tombeau de grand matin », puis, après avoir constaté que la pierre du tombeau était enlevée et que ce dernier était vide, elle court à nouveau trouver Pierre et Jean. Alors Pierre et Jean courent à leur tour pour se rendre au tombeau.

Ces trois personnages font une grave constatation : le tombeau est vide ! Nous pouvons dire que c'est le début de tous les événements pascals. Certes, le tombeau vide n'est pas une preuve en soi de la résurrection, car le corps aurait pu avoir été enlevé pour une intention quelconque. Ce sera d'ailleurs la thèse des chefs juifs. Mais c'est le début du chemin de foi, et d'abord de la foi de Jean.

Voyons le cas de Jean. Il court, il arrive le premier au tombeau, mais il n'entre pas. Pierre entre et il voit. Que voit-il ? « le linceul resté là et le linge qui avait recouvert la tête » - sans doute ce que nous appelons une mentonnière, destinée à maintenir fermée la bouche du défunt. Cette mentonnière « est roulée à part à sa place », c'est à dire à la place de la tête. Jean entre à son tour dans le tombeau et l'Evangile note simplement : « il vit et il crut ».

Pourquoi a-t-il cru et non pas Pierre qui a vu les mêmes choses ? Sans doute que Pierre est plus lent à croire, selon ce reproche que fera Jésus le soir même aux disciples d'Emmaüs. Jean est plus ardent, il aime Jésus plus ardemment. Nous pouvons aussi nous poser la question suivante : Jean n'aurait-il pas fait

le rapprochement avec la résurrection de Lazare ? Lazare est sorti de son tombeau tout emmailloté de ses bandelettes funéraires et Jésus se vit obligé de dire : « Déliez-le et laissez-le aller ». Au tombeau, ici, la vue du linceul et de la mentonnière demeurés à leur place indique à Jean que Jésus en a jailli en ressuscitant. C'est ce qu'il croit aussitôt.

Je voudrais m'attarder avec vous un instant sur ce linceul, que je veux appeler une véritable relique de la résurrection. Je ne pense pas qu'il y ait au monde un objet qui soit davantage controversé. Parmi ceux qui penchent pour son authenticité comme parmi ceux qui la nient nous trouvons les meilleurs scientifiques, mais animés de sentiments, bien entendu, contraires. Le linceul est une bande de tissu de 4,4m sur 1,13m. Premier constat : elle est de lin tissé à chevrons, et n'a pu être fabriquée qu'en Syrie, au premier siècle de notre ère. Elle a contenu un certain temps un corps, le corps d'un supplicié dont on peut dénombrer avec une exactitude bouleversante tous les sévices qu'il a subis, en accord total avec les textes évangéliques. Mais surtout, l'ensemble du monde scientifique s'accorde pour avouer que la science la plus pointue ne peut expliquer comment s'est faite cette image. Par contre, il y a suffisamment d'indices pour pouvoir affirmer l'impossibilité pour un soi-disant faussaire du XIIIème siècle de fabriquer un tel faux. Oui, nous trouvons un véritable faisceau d'indices sur lesquels mon propos n'est pas de m'attarder. Je ne citerai que la fameuse photographie de la NASA, en 1976. Le visage est apparu en trois dimensions, ce qui ne pouvait s'expliquer que si le linge avait réellement enveloppé une tête qui, par un phénomène inconnu, avait laissé son empreinte.

L'Eglise, dans sa prudence, ne s'est jamais prononcée. Et pourtant, elle encourage les ostentions du linceul, à Turin. Le pape Jean-Paul II a déclaré que le linceul était «une provocation à l'intelligence » et il a encouragé vivement les scientifiques à poursuivre leurs recherches. Benoit XVI, quant à lui, a demandé à l'Eglise de Turin de préparer une solennelle ostention du linceul pour l'année 2010.

Quant à nous, frères et soeur, nous voici provoqués à la foi, avec Jean. Que notre ardeur se rallume en ce jour pour aimer toujours plus celui qui a traversé la mort pour nous.

Laissons-nous entraîner vers ces réalités d'En-Haut.